



Portrait de Bialik.

Le plus grand poète de la littérature hébraïque moderne

Hayim Nahman Bialik (1873-1934)

Poète hébraïque, Bialik est considéré comme le plus significatif de sa génération : celle de la renaissance nationale juive qui précéda la création de l'Etat d'Israël.

Epopées sur les grands thèmes de la vie du peuple ou chants d'inspiration folklorique, son œuvre parcourt tous les registres de l'expression, mais c'est l'accent prophétique qui domine et lui confère sa grandeur.

La Ville du massacre fut écrite à la fois en hébreu et en yiddish. C'est un poème réquisitoire inspiré par le fameux pogrome de Kichinev en 1903. Flétrissant la résignation des victimes, c'est aussi un appel à la résistance qui devint le credo des groupes d'autodéfense constitués dès 1905 et de toute la résistance juive.

« Dans le fer, dans l'acier, glacé, dur et muet
 Forge un cœur et qu'il soit le tien, homme et viens !
 Viens dans la ville du massacre, il te faut voir
 Avec tes yeux, éprouver de tes propres mains
 Sur les grillages, les piquets, les portes et les murs,
 Sur le pavé des rues, sur la pierre et le bois,
 L'empreinte brune et desséchée du sang, de la cervelle,
 Empreinte de tes frères, de leurs têtes, de leurs gorges.
 Il te faut t'égarer au milieu des décombres,
 Parmi les murs béants, leurs portes convulsées,
 Parmi les poêles défoncés, les moitiés de chambres,
 Les pierres noires dénudées, les briques à demi brûlées
 Où la hache, le feu, le fer, sauvagement
 Ont dansé hier en cadence à leurs noces de sang.
 Et rampe parmi les greniers, parmi les toitures crevées,
 Regarde bien, regarde à travers chaque brèche d'ombre
 Car ce sont là des plaies vives, ouvertes, sombres
 Et qui n'attendent plus du monde guérison.
 [...]
 Tu cours ? Tu fuis vers l'air et la lumière ?
 Tu peux fuir, tu peux fuir, le ciel se rit de toi
 Et les dards du soleil te crèveront les yeux,
 Les acacias fraîchement parés de verdure
 Par la senteur des floraisons et du sang t'envenimeront
 Et feront pleuvoir sur ton front des plumes et des fleurs,
 Dans la rue des débris de verre aux milliers de miroitements
 Devant toi danseront leur horrible merveille,
 Car de ses douces mains Dieu te fit ce double présent :
 Un massacre avec un printemps.

[...]
 Il suffit maintenant. Enfuis-toi, homme, enfuis-toi pour toujours
 Cours au fond du désert et deviens fou,
 Mets en pièce ton âme,
 Jette dehors ton cœur pour les chacals,
 Laisse ta larme tomber sur les pierres ardentes
 Et que ton cri soit englouti par l'ouragan. »

Source : Rachel Ertel, *Anthologie de la poésie yiddish*, Gallimard, 2000